

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec Bibliothèque du
Parlement

Vol. II.

MONTREAL, AVRIL 1879.

No. 3

Extrait du Manuel d'Agriculture Pratique. (1)

38. DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES.—Une fois les champs libres de tout embarras, il faut se hâter d'en faire disparaître toutes les mauvaises herbes qui prennent la place des récoltes profitables, et qui étouffent les bonnes semences.

39. Comment expliquer cette quantité prodigieuse de mauvaises graines qui empestent nos vieilles terres par toute la Province, et qui, souvent, nous font perdre entièrement, sur certaines pièces, le fruit de nos travaux ?

40. Une terre neuve, bien préparée, ne produit que les plantes qu'on y cultive. Malheureusement, nos grains de semence sont rarement nets. Trop souvent, ils sont très-salés. Les mauvaises graines sont là par millions, on les sème sans scrupule ; est-il surprenant de les retrouver dans les récoltes ? Si encore, par la récolte, on les enlevait du champ complètement, ça ne serait que demi-mal. Mais, on le sait. "mauvaise herbe pousse vite ;" elle mûrit plus tôt que le bon grain ; avant que celui-ci soit engrangé, les mauvaises graines sont tombées sur le sol, ou ont été portées par le vent, à des lieues de distance. Elles s'emparent assez souvent du champ du bon père de famille, qui trie sa semence, et qui nourrit ses chevaux à la moule pendant qu'il sème le blé, dans le but de le conserver net.

41. Voilà comment les mauvaises herbes de toutes espèces se multiplient dans nos vieilles terres. Prend-on quelque moyen pour les détruire ? Et pourtant, si l'on ne se hâte, que deviendront nos terres ? Que deviendra notre Province, sinon un vaste champ où fleuriront sans obstacle les chardons, le chiendent, la chicorée sauvage, les crève-yeux et les mauvaises herbes de toutes espèces, qui prendront la place des plantes utiles !

42. Les mauvaises herbes sont, sans contredit, l'ennemi le plus puissant du cultivateur ; elles lui font une guerre à mort : il faut donc qu'il les détruise ou qu'il se ruine !

43. Dans ces circonstances, que doit faire le bon cultivateur qui ne veut pas se voir complètement ruiné, lui et sa famille ?

Il lui faut :

- 1o. Ne cultiver que ce qu'il peut entretenir parfaitement ;
- 2o. Nettoyer le mieux possible, chaque année, une partie de sa terre, selon les moyens dont il dispose ;
- 3o. La terre une fois nettoyée, la conserver nette par le choix des semences et par une culture améliorante.

38 39 Destruction des mauvaises herbes.—40. Comment s'augmentent les mauvaises semences.—41. Résultats à craindre.—42. Le plus puissant ennemi des cultivateurs.—43. Comment on détruit les mauvaises herbes.

(1) Seconde édition des Causeries Agricoles, par Ed. A. Barnard. Le Manuel d'Agriculture Pratique est maintenant sous presse. Il contiendra environ le double de la matière et des gravures esdonnées dans la première édition. Prix, 40 cts.

11. Il n'y a pas un cultivateur, quelque pauvre qu'il soit, qui ne puisse, s'il le veut, nettoyer chaque année une partie de sa terre.

45. Qu'il laisse sans culture cette partie de terre à nettoyer jusqu'après ses semences, s'il n'a pas eu le temps de lui donner un premier labour, soit pendant l'automne précédent, soit au printemps.—On doit choisir les chaumes pour ce travail de nettoyage. Les terres en prairies ou en pâturages doivent être cultivées pendant une année au moins avant de les nettoyer, afin d'y faire pourrir la tourbe.

46. Il n'y a point de pièce, quelque saie qu'elle soit, qui ne puisse être parfaitement nettoyée, pendant un seul été, au moyen de plusieurs labours et de plusieurs hersages faits par un temps sec et chaud. On devra répéter ces façons chaque fois que le champ reverdit, et lorsque les mauvaises herbes sont encore toutes jeunes, si l'on attendait trop tard, leurs racines seraient bien plus difficiles à détruire. Cette manière de nettoyer la terre s'appelle *jachère nue*, ou labours d'été.

47. Souvent, on pourra donner à ces pièces les différents labours nécessaires à leur nettoyage, les ensemercer en sarrasin, semé fort, et s'assurer par là une récolte passable, si des gelées hâtives ne viennent point la détruire prématurément. Encore, dans ce cas, en enfouissant ce sarrasin au moyen d'un bon labour, on pourra obtenir, l'année suivante, sur cette même pièce jusque-là inutile, une récolte qui dédommagera le cultivateur de tous les frais encourus l'année précédente ; et il aura, en outre, la satisfaction d'avoir fait de sa plus mauvaise pièce une des meilleures de sa terre.

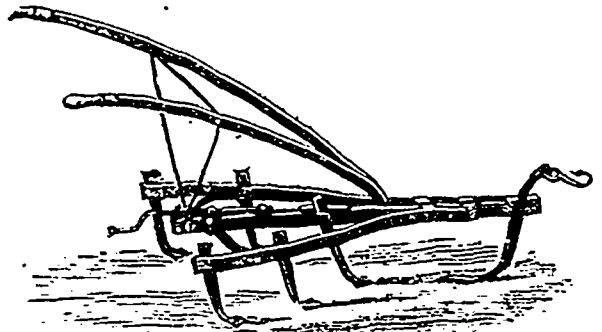


FIG. 15.—Excellente houe à cheval.

48. Si le fond de terre est bon, on peut aussi, après l'avoir labouré et hersé plusieurs fois, toujours au soleil, et après l'avoir fortement engraisé, y semer du blé d'inde, à raison de 2 minots et plus par arpent, dans des rangs espacés de 2 pieds, entre lesquels il faudra labourer, ou passer une houe à cheval, pour bien ameublir la terre, et détruire les dernières

44-45. Il faut nettoyer chaque année une partie des chaumes.—46. Jachère nue ou labours d'été.—47. Demi-jachère avec sarrasin.—48. Demi-jachère avec blé d'inde pour fourrage ; sa valeur ; production ; semence préférée ; quand semer ; remplacer le manque de foin.